

Zeitschrift: Coup-d'oeil sur les travaux de la Société jurassienne d'émulation
Herausgeber: Société jurassienne d'émulation
Band: - (1856)

Artikel: Procès-verbal de la réunion générale de la Société jurassienne d'émulation
Autor: X.K.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-684220>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 02.03.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

PROCÈS-VERBAL

DE

LA RÉUNION GÉNÉRALE

DE LA

SOCIÉTÉ JURASSIENNE D'ÉMULATION,

à Bienne, le 23 septembre 1856.



En suite de convocation du 30 août, la Société jurassienne d'émulation s'est réunie à Bienne, le 23 septembre.

A neuf heures, près de soixante-dix sociétaires sont réunis à l'Hôtel-de-ville, dans la salle du conseil, qui a été mise à la disposition de la Société. Plusieurs nouveaux sociétaires, des délégués de la Société des sciences naturelles de Neuchâtel, M. le président de la Société cantonale des beaux-arts de Berne, M. le Directeur des travaux publics de Neuchâtel, quelques personnes amies des lettres assistent également à la réunion.

Le président de la Société, M. X. Kohler, après avoir souhaité la bienvenue aux sociétaires et exprimé la conviction que cette séance générale, comme les précédentes, tournera au profit des lettres et des sciences dans notre pays, déclare ouverte la huitième réunion annuelle. Il invite ensuite l'assemblée à procéder à la nomination du bureau local pour la séance de ce jour. Les membres des bureaux des diverses

sections sont invités à remplir ces fonctions. Prennent place au bureau M. X. Kohler, de Porrentruy ; M. Quiquerez, président de la section de Delémont ; MM. Gobat, président et Bernard, secrétaire de la section d'Erguel ; MM. Gibollet, président et Imer, secrétaire de la section de Neuveville ; MM. Scholl, président et Cunier, secrétaire de la section de la section de Bienne. MM. Guillaume, conseiller d'Etat de Neuchâtel, R. d'Effinger, président de la Société cantonale des Beaux-arts de Berne et Kopp, délégué de la Société des sciences naturelles de Neuchâtel, sont aussi invités à prendre place au bureau. M. Scholl, président de la section de Bienne, est appelé à présider la réunion.

M. Scholl commence son discours d'ouverture par remercier les sociétaires qui ont bien voulu honorer Bienne de leur présence et leur annonce une réception franche et cordiale. Il lit ensuite une *Notice biographique sur le colonel Thellung*, bourgeois de Bienne et de Courtelary, connu à la fois comme militaire et comme écrivain, et qui figure à ce double titre parmi nos illustrations jurassiennes.

Le président de la Société, M. X. Kohler, donne lecture du *Coup-d'œil* sur les travaux de notre association pendant l'année 1856. L'assemblée, consultée sur ce Rapport, l'approuve à l'unanimité et en vote l'impression, ainsi que celle du discours d'ouverture.

On passe à l'examen des comptes du secrétaire-caissier. L'assemblée renvoie, comme les autres années, cet examen à une commission prise parmi les sociétaires de Porrentruy. Sont nommés membres de cette commission MM. Choffat, Prêtre et Durand.

L'assemblée procède à la nomination du bureau central ; M. X. Kohler est réélu président à l'unanimité. Sont nommés de même, à l'unanimité, MM. Choffat, vice-président, Dupasquier, D. Kohler. Le secrétaire, M. Friche, ayant fait connaître à l'assemblée que ses occupations nombreuses, comme directeur de l'Ecole normale, ne lui permettaient pas de continuer ces fonctions, il est décidé à l'unanimité, sur la

proposition des membres du bureau, de charger le président de la Société, de pourvoir à la nomination d'un secrétaire-général, sauf faire ratifier ce choix par le comité central de Porrentruy.

M. X. Kohler remercie la Société de la nouvelle marque de confiance qu'elle veut bien lui accorder. Il s'efforcera de remplir dignement la tâche que lui impose la Présidence, et espère que ses honorables collègues lui prêteront toujours dans les devoirs de sa charge leur concours précieux.

L'assemblée, sur la proposition du président, vote des remerciements au bureau central et en particulier au président de la Société, pour le soin qu'il a pris des intérêts de notre association. — Sur la proposition de M. X. Kohler, elle vote aussi des remerciements aux bureaux des sections, notamment aux présidents et secrétaires, dont le zèle ne saurait trop être reconnu.

DONS ET COMMUNICATIONS.

Avant de passer à la lecture des travaux, le président enregistre les dons faits à la Société et lui soumet quelques communications.

Les dons adressés à la Société se composent des ouvrages suivants : 1^o de la part de la Société d'histoire de Styrie, le 6^{me} volume de ses *Mittheilungen* ; 2^o de la part de la Société bernoise d'utilité publique, les trois premiers volumes de ses *Archives*, les premières livraisons du 4^{me} et le *Rapport annuel de la Société suisse d'utilité publique* pour 1855 ; 3^o de la part de M. Stöber, de Mulhouse, *Alsatia, Jahrbuch. 1854-1855 ; Zur Geschichte des Volks-überglaubens in Anfange des XVI. Jahrhunderts, aus Dr. Joh. Geilers von Kaisersberg Emeis. Basel. 1856* ; 4^o de la part de M. le Dr Bloesch, *Geschichte der Stadt Biel*, 5^e Lief. 1856. — M. Guillaume, directeur des travaux publics, à Neuchâtel, offre encore à la Société qui lui vote des remerciements ainsi qu'aux autres donateurs, la *Coupe géologique des tunnels des Loges et des Montagnes*.

M. X. Kohler dit quelques mots sur les ouvrages offerts à la Société. Le 6^{me} volume des *Mittheilungen* de la Société styrienne, est à la hauteur des précédents; il renferme plusieurs travaux importants, notamment une *Excursion épigraphique* en 1853 par M. Knabl, qui présente, soit inédites, soit revues, avec explications, les inscriptions de la Styrie; la suite de la *Description des châteaux* de cette province par M. le Dr Göth, ainsi que la continuation du *Regeste* des actes, intéressant l'histoire de la Styrie, par le même auteur. — L'*Alsatia* est une publication annuelle où M. Stöber, secondé par quelques écrivains nationaux, recueille des morceaux, concernant non seulement l'histoire d'Alsace, mais encore la langue, les mœurs, les arts, la vie de la province. Chaque volume se termine par un tableau de la littérature alsacienne depuis l'apparition des annales précédentes. Le travail de M. Stöber, inspiré par Geiler de Kaisersberg, est d'un vif intérêt comme tableau de la vie religieuse, au commencement du XVI^e siècle. — La 5^e livraison de l'*Histoire de Bienne* est digne de ses aînées : même esprit ; même recherches patientes et fructueuses, même lumière jetée sur une foule de points encore obscurs dans l'histoire de notre pays. Ce volume s'étend de 1705 à 1798. On y lira surtout avec profit les pages relatives aux troubles qui eurent lieu dans l'Evêché dans la première moitié et à la fin du XVIII^e siècle.

Le don de la Société d'utilité publique de Berne était accompagné d'une lettre de son honorable président, M. Blösch. Dans cette lettre, dont communication a été faite à l'assemblée par notre collègue, M. Gerson, membre de la section biennoise de la Société de Berne, et chargé par celle-ci de nous remettre les *Mittheilungen*, l'association bernoise, tout en nous assurant qu'elle entrera volontiers en relation avec la Société jurassienne, exprime aussi le désir de voir se former dans le Jura des sections de la Société d'utilité publique. — En remerciant celle-ci de son envoi, la Société décide de s'occuper de cette proposition dans les réunions de sections.

Le président donne lecture de deux lettres, l'une de M.

Wetzel, président de la Société d'émulation de Montbéliard, l'autre de M. Ayer, président de la Société d'études de Fribourg, par lesquelles nos honorables membres-correspondants nous préviennent qu'à leur grand regret les Sociétés qu'ils président, ne pourront être représentées à notre séance générale; ils espèrent qu'il n'en sera pas de même une autre année et nous adressent encore le témoignage de leurs vives sympathies.

M. X. Kohler dépose sur le bureau et remet aux présidents de sections, quelques exemplaires du programme de concours ouvert, pour l'année 1856-1857, par la section de littérature de l'Institut national genevois. Les prix sont au nombre de quatre, et le concours est ouvert jusqu'au 31 mars 1857. M. Kohler engage les sociétaires, voués à l'étude des belles-lettres, à traiter l'un ou l'autre sujet; il recommande aux présidents de sections, de communiquer le programme aux collègues de leur ressort, qui n'assistent pas à la séance générale. — Il présente encore la *vue de Bellelay*, exemplaire colorié, don fait à la Société par M. Mandeler.

M. Quiquerez dépose sur le bureau le *Jeu de l'homme de la Principauté*, que lui a offert M. Mandeler; copie faite avec un grand luxe calligraphique, par M. B. Grenouillet.

Le président, après avoir rappelé le don fait par M. Rais, à toutes les sections, de sa *Cosmographie et géographie*, communique une lettre de M. Pallain, accompagnant l'envoi d'un manuscrit du même auteur: *Nouvelle géographie de la Suisse*. M. Rais désirerait voir cet ouvrage adopté dans les écoles du Jura, et dans ce but il tiendrait à ce que la Société, dans la séance de ce jour, recommandât cette adoption à la Direction de l'Education. — L'assemblée, sur la proposition du bureau, décide de charger deux sociétaires, MM. Rode et Correvon, professeurs à Bienne, de l'examen de cet ouvrage. Le bureau central sera autorisé à agir, en suite du rapport qui lui sera adressé, et conformément à ses conclusions.

TRAVAUX DE LA SOCIÉTÉ.

HISTOIRE. — M. Quiquerez donne lecture de quelques passages d'un mémoire intitulé : *Souvenirs et traditions des temps celtiques dans l'ancien Evêché de Bâle*. — Ce travail est un recueil des traditions celtiques qui en général se rattachent à des monuments de ces temps reculés, dont l'auteur a retrouvé les traces dans plusieurs parties de la contrée. (Voir à l'*Appendice*. N° 1.)

M. Mandeler fait part à l'assemblée des recherches dont il s'occupe, depuis nombre d'années, sur le couvent de Bellelay ; il dit un mot des objets qu'il a déjà pu recueillir, consistant en tableaux, livres, manuscrits, etc., qui, réunis, ont une véritable valeur historique. — Il dépose sur le bureau un volume, où il a transcrit plusieurs des pièces les plus intéressantes de sa collection de lettres et autographes, et écrit quelques notices sur l'abbaye. Ce volume renferme encore des dessins représentant une vue de Bellelay, plusieurs armoiries des abbés et d'autres sujets se rattachant à l'histoire de ce monastère. — M. Mandeler lit ensuite un travail sur *David Juillerat*, abbé de Bellelay, de 1612 à 1637. (Voir à l'*Appendice*. N° 2.)

M. le Dr Neuhaus présente une *Notice* sur la collection d'objets antiques, trouvés dans le lac de Bienne, près de Nidau, appartenant à M. le commandant Schwab. Ces objets, sur lesquels leur possesseur a fourni à notre collègue tous les renseignements désirables, remontent à l'époque la plus reculée de notre histoire, et ont déjà fixé l'attention des archéologues suisses.¹ — Plusieurs pièces très-intéressantes de cette collection sont déposées sur le bureau. En les soumettant

¹ Nous regrettons vivement que M. le Dr Neuhaus ne nous ait pas adressé pour la publier dans le *Coup d'œil*, son intéressante notice. C'est une lacune que nous ne pouvons combler. Il est parlé des recherches de M. Schwab dans l'article publié par M. Vouga sur *les antiquités celtiques des lacs de la Suisse*, dans la *Revue Suisse*, t. 17. p. 831.

à l'assemblée, M. Schwab a bien voulu, par l'entremise de M. le président, inviter les sociétaires à se rendre chez lui pour examiner en détail son riche musée, antique et moyen-âge.

M. Fr. Imer donne communication d'une étude dont Neuveville est l'objet; elle a pour titre : *Histoire des troubles de Neuveville en 1754*.¹

M. Félix Bovet entretient l'assemblée d'une publication actuellement près d'être achevée : c'est celle de l'*Armorial neuchâtelois*, recueil des planches coloriées reproduisant les armes des seigneurs qui ont administré ce comté en leur nom.

M. Bovet a joint à cet ouvrage un texte explicatif, essentiellement héraldique et généalogique. Il attire à cette occasion l'attention de la Société sur quelques points obscurs de l'histoire héraldique des comtes de Neuchâtel et expose les transformations qu'a subies leur blason. La supposition que les anciens sires de Fenis, premiers seigneurs de Nenchâtel, portaient *de gueules à la bande d'or* (comme les sires de Salins) ou *à la bande d'argent* (comme ceux d'Asuel) ne lui paraît pas suffisamment fondée. Il préférerait leur attribuer un écu *d'or à trois pals de gueules* (sans chevrons), comme le font Jonas Boyve et les anciens historiens neuchâtelois. Mais ce qui lui paraît de beaucoup le plus vraisemblable, c'est que les anciens seigneurs de Fenis n'ont pas eu de blason constant, l'usage des armoiries n'étant point alors général. Les armes propres de Neuchâtel ne remontent, dans tous les cas, pas au-delà de la seconde croisade : c'est aussi l'époque où apparaissent *les fleurs de lys sans nombre* dans le blason des rois de France. Ulrich II, en venant s'établir à Neuchâtel, prit le nom de cette résidence dont il figura sur son écu une représentation fidèle, consistant en un pignon de château flanqué de deux tours; c'est cette image, qui, réduite à une

¹ Nous nous sommes vu avec peine forcé, par l'abondance des matières, de ne pas imprimer en *Appendice* ce travail, qui se rattache à une époque de nos annales pleine d'intérêt. Nous nous réservons de le faire paraître l'an prochain; il figurera en tête de l'*Appendice* du *Coup-d'œil* de 1857.

sorte d'hiéroglyphe héraldique, devint plus tard le pal à trois chevrons de la maison de Neuchâtel. Le nombre des pals et des chevrons resta longtemps indéterminé et ne se fixa définitivement que sous le comte Louis, le dernier de cette maison. Ces armes, qui rappellent si bien le nom de Neuchâtel, ont subsisté jusqu'en 1848, à travers tous les changements de domination que le pays a subis. Les Orléans portaient, tantôt *parti*, tantôt *écartelé* d'Orléans-Longueville et de Neuchâtel; les princes de Neuchâtel de la maison de Prusse ont écartelé de Châlons et de Neuchâtel, avec l'aigle de Prusse *au point d'honneur*; Berthier portait aussi *d'or au pal de gueules, chargé de trois chevrons d'argent, abaissé sous le chef d'azur à l'aigle d'or qui est de l'Empire français*.

M. Bovet cherche ensuite à montrer, par ces exemples et par quelques autres, quel genre d'intérêt la science héraldique offre à l'histoire et comment le blason d'un pays symbolise souvent et résume d'une manière aussi exacte que pittoresque, l'ensemble des destinées d'un peuple.

GÉOLOGIE. — M. Gressly esquisse le profil géologique du *tunnel des Loges* dans le canton de Neuchâtel; il entre dans de nombreux détails sur la nature des terrains à traverser, et expose la différence notable qui existe entre ce tunnel et celui du Hauenstein. (Voir à l'*Appendice*. N° 3.)¹

M. Bonanomi entretient l'assemblée des études qu'il fait de concert avec M. le Dr Greppin; il donne la classification des *terrains tertiaires*, telle que son collègue l'a arrêtée, et rappelle à cette occasion qu'un travail étendu de M. Greppin sur ce terrain a été publié dans les *Mémoires* de la Société helvétique des sciences naturelles.

M. Quiquerez présente quelques observations sur la classification présentée par M. Greppin.

HISTOIRE NATURELLE. — M. Bonanomi présente un tableau

¹ Nous donnons en *Appendice* le résumé du travail de M. Gressly, tel qu'il nous l'a adressé.

des *animaux vertébrés* du val de Delémont, classés d'après Cuvier. (Voir à l'*Appendice*. N° 4.)

BOTANIQUE. — M. X. Kohler lit à l'assemblée une page inédite de M. Thurmann ; c'est le texte d'un *Appel aux botanistes et géologues relativement aux causes de l'influence des roches sous-jacentes sur la dispersion des espèces*. (Voir à l'*Appendice*. N° 5.)

MÉTÉOROLOGIE. — Le secrétaire donne lecture de la note suivante de M. le pasteur Lamon sur la grêle, qui eut lieu cet été à la montagne de Diesse.

« Le 24 juillet dernier (1856), vers 4 heures de l'après-midi, un terrible orage a dévasté les moissons entre Lignièrès et Nods ; bien des grêlons étaient gros comme des noix, et quelques-uns, dit-on, comme des œufs de poule, en sorte que les gens qui en ont été surpris à la campagne ont craint d'en être assommés.

» L'orage a aussi frisé le territoire de Diesse où un grêlon, long de 1 1/2 centimètre, épais d'un centimètre, ressemblant pour la forme à un dé à coudre un peu aplati, soit aussi à une grande noisette dont on aurait ôté le fond et arrondi le bord. Les parois étaient composées de grêlons de la grandeur de petites grosseilles, qu'on aurait enfilées comme des perles, et disposées en lignes parallèles. Sur l'un des côtés se trouvait une couche superposée de grêlons beaucoup plus petits, mais disposés de la même manière ; l'intérieur était occupé par de fines lames de glace se croisant à angles fort aigus. Le petit diamètre de cette cavité était d'à peu près 2 millimètres, et le grand diamètre d'à peu près 4 millimètres.

» La rapidité de la fonte était telle qu'il ne m'a pas été donné de pousser plus loin mes observations, mais ce qui m'a surtout frappé, c'est l'ordre et la régularité de tous ces petits grêlons, ressemblant par leur position à un corps organique, et formés cependant dans une circonstance qui a tant de rapports avec le cahos. »

M. le professeur Kopp fait une communication relative aux observations auxquelles on se livre depuis quelque temps pour arriver à connaître les *causes des hautes eaux* des lacs de Neuchâtel, Bienne et Morat ; travail, que l'inondation de ce printemps a rendu indispensable. M. Kopp décrit l'état des trois lacs à cette époque ; il annonce en terminant, qu'il sera publié plus tard une statistique des inondations et de leurs causes dans les contrées voisines des lacs. (Voir à l'*Appendice*. N° 5.)¹

STATISTIQUE. — M. Cunier soumet à l'assemblée la traduction qu'il a faite, du *Rapport* de notre collègue biennois, M. Bichsel, sur la *Société de patronage de St-Gall*. (Voir à l'*Appendice*. N° 6.)

PHILOSOPHIE. — M. le pasteur Gobat lit des fragments d'un travail assez étendu, intitulé : *Histoire de l'âme*.

BEAUX-ARTS. — M. R. d'Effinger, président de la Société cantonale des beaux-arts, donne lecture d'un travail sur *l'état des beaux arts en Suisse*. (Voir à l'*Appendice*. N° 7.)

Il achève son mémoire en rendant compte plus spécialement de leur état dans le canton de Berne et émet le vœu que la Société d'émulation, qui a pour but de favoriser dans le Jura la culture des beaux-arts comme celle des lettres et des sciences, seconde l'association cantonale, comme Bienne l'a fait l'an passé. Il importerait que les divers districts fournissent un certain nombre de sociétaires, ce qui rendrait possibles des expositions dans les principales localités du Jura.

Le président remercie M. d'Effinger de sa bienveillante communication, qu'il nous permettra de publier dans notre *Coup-d'œil* de 1856 ; il exprime aussi le désir que la Société cantonale recrute des membres dans nos districts, et qu'une exposition ait lieu à Porrentruy et à St-Imier. — L'as-

¹ Nous publions en *Appendice* le *Rapport* même qu'a bien voulu nous adresser M. Kopp.

semblée consultée appuie ce vœu , et adopte la proposition de favoriser par son influence l'augmentation du nombre des membres de la Société des beaux-arts dans le Jura et de contribuer par ce moyen à leurs progrès parmi nous.

Le secrétaire présente , de la part de M. Kuhn, un travail où il est traité *de la tendance du goût musical actuel*. (Voir à l'Appendice. N° 8).

POÉSIE. — M. P. Besson communique une pièce de vers, *sur l'existence de Dieu*. — (Voir cette pièce et les suivantes à l'Appendice.)

M. X. Kohler lit une poésie sur *Bellerive*.

M. A. Krieg lit deux poésies : *Le batelier de Neuveville* et *Souvenir*, dédié à M. Aurèle Robert. — Il présente encore une pièce inédite de M^{me} Morel : *Sonnet à la Vierge*.

ADHÉSIONS.

Après la lecture des travaux , on passe à la réception de nouveaux membres.

Sur la proposition des bureaux de sections sont reçus *membres titulaires* :

- MM. BANDELIER-MONNIN, EDOUARD, négociant, à Bienne.
- GERSON, fabricant d'horlogerie, à Bienne.
- GUERNE, instituteur, à Diesse.
- HUMBERT-PRINCE, LOUIS, fabricant d'horlogerie, à Bienne.
- PALLAIN, secrétaire de préfecture, à Delémont.
- PARAVICINI, maître de forges, à Delémont.
- ROSSEL, père, négociant, à Bienne.
- SCHÖNI, ancien préfet, à Bienne.

Sur la proposition du bureau central et des bureaux de sections et après avoir pris connaissance des titres des candidats, sont reçus *à l'unanimité, membres honoraires* :

- MM. BOLL, pasteur, à Hindelbank.
- ENGELHARDT, père, propriétaire, à Morat.
- HISELY, professeur à l'académie de Lausanne.
- MOLZ, l'ainé, pasteur, à Berne.
- PELÉE, graveur, à Paris.

Sont reçus membres correspondants-honoraires :

- MM. BLANCHET, vice-président de la commission d'éducation, à Lausanne.
GONZENBACH, DE, membre du grand-conseil, à Berne.
GUILLAUME, directeur des travaux publics, à Neuchâtel.
HIDLER, professeur à l'école industrielle, à Berne.
HUMBERT, AIMÉ, directeur de l'Education, à Neuchâtel.
LAUTERBURG, membre du grand-conseil, à Berne.
MATILE, historien, professeur aux Etats-Unis.
MORLOT, professeur, à Lausanne.
STURLER, DE, chancelier, à Berne.
VUY, JULES, président de la section de littérature de l'Institut national, à Genève.

Sont reçus membres correspondants :

- MM. AMIEL, professeur, à Genève.
DUPUY, pasteur, à Mulhausen.
HALDY, professeur, à Bâle.
KOPP, professeur, à l'académie de Neuchâtel.
LACHAT, homme de lettres, à Paris.
LANDOLT, FRÉDÉRIC, chef d'institution, à Amsterdam.
MESSEAU, professeur, à Mulhausen.
MONNIN, LOUIS, industriel, à la Chaux-de-Fonds.
MORLOT, régent, à Belfort.
QUIQUEREZ, EDMOND, professeur, à Paris.
UHLMANN, Dr, à Munchenbuchsee.

DÉLIBÉRATIONS.

M. X. Kohler, rend compte de l'état actuel de la souscription pour le monument à ériger à M. Thurmann. La somme obtenue jusqu'à présent, quoique non complètement suffisante, permet cependant de mettre la main à l'œuvre. Il fait remarquer que la possibilité d'exécution est due à la générosité de M^{me} Thurmann, qui a voulu payer à elle seule, les frais assez élevés du portrait lithographié de son mari. Il soumet à l'assemblée les propositions arrêtées le matin, à la réunion des membres du comité central, nommé l'an passé pour l'érection du monument.

Conformément à la décision prise à la réunion générale de Delémont, on fera exécuter le buste en marbre de M. Thurmann pour être placé au cabinet de minéralogie, à Porrentruy; le piédestal du buste sera fait, si possible, en pierre du Jura. Des bustes en plâtre ou en terre cuite, copies du buste en marbre, seront destinées aux sections, à la Société de Montbéliard, et si les finances le permettent, aux Sociétés des sciences naturelles de Neuchâtel et de la Chaux-de-Fonds, par l'entremise desquelles nous avons obtenu des souscriptions pour un chiffre assez élevé. Les bureaux proposent de choisir pour l'exécution du buste soit M. Christen, de Berne, soit M. Schlott de Bâle. MM. Scholl et Kohler, qui se rendront à Berne incessamment, s'adresseraient en première ligne à M. Christen, et traiteraient avec lui pour la confection du buste et des copies, s'il leur présente toutes les garanties désirables sous le rapport de la belle exécution du travail, et que ses prix soient raisonnables.¹ Ce point décidé, on chargerait le président de s'entendre avec le comité de Porrentruy pour l'exécution du piédestal et tout ce qui peut concerner le monument.

L'assemblée adopte à l'unanimité ces propositions.

2. Le président de la Société expose les motifs qui ont empêché jusqu'à présent l'impression du *Catalogue* de notre bibliothèque. Ce catalogue s'imprimera en même temps que le *Coup-d'œil* de 1856, et sera envoyé aux sociétaires avec celui-ci.

3. L'assemblée s'occupe ensuite de fixer la cotisation annuelle pour 1857. Le président propose, au nom du bureau, de la maintenir à *quatre francs*, comme l'année précédente. Cette proposition est accueillie à l'unanimité.

4. Le président invite la Société à arrêter le lieu de réunion générale pour 1857. M. Mandeler propose Bellelay, qui lui semble convenir, d'une part à cause des souvenirs histori-

¹ M. Christen est sur le point d'achever le buste en marbre de M. Thurmann. L'artiste espère le terminer à temps pour le faire figurer, suivant le désir exprimé par M^{me} Thurmann, à l'exposition fédérale des beaux-arts de 1857.

ques qui s'y rattachent, de l'autre comme point central dans le Jura, situé à égale distance pour les sociétaires des districts éloignés. L'assemblée se prononce à l'unanimité pour Bellelay. M. Mandeler remercie la Société de ce choix, et promet à ses collègues une franche et cordiale réception dans la vieille abbaye.

5. Le président annonce à l'assemblée qu'après le repas les sociétaires pourront visiter la collection d'antiquité de M. Schwab et qu'ils sont invités, pour sept heures et demie au concert, donné à leur honneur, par les Sociétés d'orchestre, de la *Concordia* et de l'*Harmonie*. — La Société charge son bureau de remercier la ville de Bienne de sa généreuse hospitalité et d'être son interprète auprès des sociétés de musique pour leur témoigner sa reconnaissance de l'agréable surprise qu'elles lui ont ménagée.

6. M. Scholl, président, rappelle aux sociétaires qui ont fait des communications dans la séance de ce jour d'en envoyer le résumé à bref délai au président de la Société.¹ Il remercie ses collègues de l'empressement qu'ils ont mis à se rendre à la séance générale, et espère que l'on se reverra, en aussi grand nombre, l'an prochain à Bellelay.

La séance, suspendue à midi, a été reprise à midi un quart, et levée à deux heures trois quarts.

Bienne, le 23 septembre 1856.

Les membres du bureau :
X. KOHLER, GIBOLLET, GOBAT,
QUIQUEREZ, BERNARD, IMER.

Le président ,
G. SCHOLL.
Le secrétaire ,
CUNIER.

¹ Nous n'avons reçu qu'au commencement de mai plusieurs travaux ou rendus-comptes de travaux, c'est l'unique motif qui a retardé la publication du *Coup-d'œil*.

UN JOUR A BIENNE.

Le tableau de la fête du 23 septembre serait incomplet, si nous n'ajoutions pas au procès-verbal de la séance générale, quelques mots sur l'excellent accueil que nous avons reçu à Bienne.

Les sociétaires se rendirent à l'Hôtel-de-Ville, à neuf heures ; au haut de l'escalier qui conduit à la salle du Conseil, où devait avoir lieu la réunion, de verts sapineaux, au feuillage élégant, semblaient là placés en sentinelle pour souhaiter la bienvenue, au nom des montagnes jurassiques, à la Société fondée par Jules Thurmann. A l'entrée de la salle, on lisait cette inscription :

Confin des deux pays, Bienne vient aujourd'hui
Tendre gaîment la main à Berne et Porrentruy.

Le même esprit d'amour pour la patrie, d'une part, pour les sciences, de l'autre, respirait dans les diverses inscriptions qui décoraient la salle et qui alternaient sur les parois, que les dames de Bienne avaient festonnés de guirlandes de verdure et de fleurs, avec les vieilles armes, les armures des ancêtres, les bannières aux lambeaux glorieux, et les armoiries de Delémont, Porrentruy, Neuveville, Bienne, Courte-lary. Ici on voyait écrit : « *Honneur aux travaux de l'intelligence !* » — là : « *Emulation et foi dans l'avenir !* » — plus loin ces distiques :

Partageons aujourd'hui nos instants par moitié,
A l'étude le jour, le soir à l'amitié.

Dans nos antiques murs que le temps mächura,
Soyez les bienvenus, chers frères du Jura.

Mais ce qui appelait surtout l'attention dans cette salle si pleine de nobles souvenirs, où jadis la petite, mais forte et respectée, république de Bienne tenait ses Conseils souverains, c'étaient trois portraits, placés au-dessus du bureau et surmontés de la devise patriotique : « *Les Jurassiens unis sous la bannière du progrès !* » Ces portraits, œuvres d'artistes jurassiens, l'un de M. Negelen, les deux autres, de notre habile et modeste peintre, M. Aurèle Robert, représentaient J. Thurmann, l'avoyer Neuhaus, le Dr Pugnet. Tous trois, l'illustre savant, le grand homme d'Etat, le médecin philanthrope, orgueil de la patrie, semblaient être venus là exprès pour sourire à nos travaux et les vivifier de leur auguste présence : leur haut patronage devait en effet porter bonheur à la Société d'émulation.

A midi, M. le président Scholl suspendit la séance, en invitant les sociétaires d'accepter le vin d'honneur que leur offrait la ville de Bienne. On passa dans la salle du Casino, où chacun put, — tout en dégustant un vin du terroir excellent et de nature à faire revenir de leurs préventions les personnes qui ne connaissaient le vignoble que par son *fiferlé* d'aigre renom, — admirer la beauté du local et le choix des journaux reçus au cercle. Cette salle d'ailleurs nous intéressait d'autant plus, qu'elle est le siège des séances de la section biennoise.

A trois heures, quatre-vingts convives, parmi lesquels les autorités du district et de la ville de Bienne, vinrent s'asseoir au repas qui leur avait été préparé à l'hôtel du Jura. Ce banquet fut comme toujours, plein d'une franche gaîté, d'un charmant abandon. Le premier toast fut porté par M. Scholl *A la Société jurassienne d'émulation*. Nous croyons devoir publier *in extenso* la santé de notre honorable collègue, tant les sentiments qui y sont exprimés rendent bien les impressions de tous les convives ; on nous en voudrait, et avec raison, de priver les membres de la réunion de ces bonnes paroles, où la vivacité de l'esprit ne le cède qu'à l'éloquence du cœur :

Messieurs et chers collègues !

« Si le monde dure seulement cent milliers d'années, a dit Labruyère, il est encore dans toute sa fraîcheur et ne fait presque que de commencer. Nous-mêmes, nous touchons aux premiers hommes et aux patriarches, et qui pourra ne nous pas confondre avec eux dans des siècles si reculés ? Mais si l'on juge de l'avenir par le passé, quelles choses nouvelles nous sont inconnues dans les arts, dans les sciences, dans la nature, et, j'ose dire, dans l'histoire ! quelles découvertes ne fera-t-on point ! quelles différentes révolutions ne doivent pas arriver sur toute la face de la terre, dans les états et dans les empires ! Quelle ignorance est la nôtre ! Et quelle légère expérience que celle de six à sept mille ans !.... »

« Cette pensée si vraie, si bien exprimée par le moraliste philosophe, serait-elle décourageante pour ceux qui, comme vous, Messieurs et chers collègues, consacrent leur temps, leurs études, leurs veilles, leurs talents, leur vie entière à l'avancement de la science ?... Oh ! non ! bien au contraire, cette considération doit être un motif de plus pour les engager à persévérer dans leurs travaux ; ils savent que la science est le seul moyen humain, terrestre, d'éclairer progressivement les peuples en leur rendant évidentes toutes les vérités, et les pas gigantesques que les connaissances humaines ont faites depuis l'époque où Labruyère écrivait ses *Caractères*, viennent encore corroborer tout ce que la pensée d'avoir travaillé pour les siècles à venir, a de réjouissant, de consolant et de glorieux. »

« N'est-ce rien, Messieurs et chers collègues, que de pouvoir apporter chacun, selon la mesure de ses forces, l'un son modeste contingent, l'autre un plus ample bagage, à cet immense édifice de la civilisation qui se construit journellement sous nos yeux ? de laisser derrière soi en partant, suivant l'expression pittoresque de Longfellow, l'empreinte de ses pas, sur les sables du temps ? et de pouvoir se dire à la fin de sa carrière : elle n'aura pas été inutile, l'humble petite pierre n'aura pas été méprisée, et, comme l'énorme bloc de granit, aura contribué à l'édification du bâtiment ! »

« Courage donc ! courage et persévérance à vous tous, chers et savants collègues, qui travaillez avec une ardeur au-dessus de tout éloge, au progrès des lumières dans le Jura, et à l'union de ses enfants ! Vos intentions sont grandes et généreuses, Dieu les bénira ! Votre beau rêve se réalisera ! et les heureux résultats obtenus jusqu'à ce jour, en dépassant nos espérances, seront un stimulant de plus pour redoubler d'efforts et pour avoir

foi dans l'avenir ! Puisse le génie de notre patrie vous rapprocher tous les jours davantage du noble but que vous vous proposez ! »

« Notre Société possède encore une sphère d'activité d'une grande importance pour nous autres laïques..... Mais que dis-je ? serait-elle importante pour nous seulement ? Je me permettrai d'en douter et de croire que nos très-doctes collègues ne la dédaignent pas non plus. Vous aurez déjà deviné, Messieurs, que je veux parler des repas qui terminent si gaiement nos assemblées annuelles. Dans des réunions telles que les nôtres, la partie gastronomique ne doit être et n'est effectivement qu'accessoire et très-secondaire sans doute, et en cela notre société se distingue honorablement de beaucoup d'autres, mais, la main sur la conscience, Messieurs et chers collègues, n'est-ce pas le repas qui laisse ordinairement chez la plupart d'entre nous, le plus grand nombre d'agréables souvenirs ? »

« On peut y serrer la main d'un ancien ami, que sans cette circonstance on n'aurait peut-être jamais eu l'occasion de revoir ; on y fait échange de pensées et de sentiments avec un voisin de table et l'on est agréablement surpris de sympathiser si bien ensemble ; on y choque le verre avec une personne qui jusqu'alors nous avait été étrangère et qui devient en un instant une connaissance intime. Ainsi que sur les théâtres, nos banquets jurassiens nous offrent la petite pièce après la grande ; après avoir admiré Corneille, Voltaire et Racine, on apprécie d'autant plus les saillies d'esprit et de gaieté de Molière ou de Regnard ; ici aussi, les esprits fatigués des travaux de la journée, se reposent agréablement et se délectent aux chants de *notre poète jurassien*. Les âges sont confondus dans nos banquets, avantage essentiel pour entretenir la cordialité dans une réunion pareille ; si la gêne en est exclue, les convenances y sont toujours respectées. Comme lors des débats sérieux qui les précèdent, on y décerne de justes éloges aux travaux des vétérans de la science et des encouragements aux débutants ; il y règne de la gaieté sans fracas, de l'urbanité sans étiquette, un franc-parler sans licence, de l'*émulation* sans jalousie. On peut s'écrier avec Béranger :

D'ici l'intrigue est à jamais bannie ;
Non ! ce n'est point comme à l'académie !

Et l'on y trouve réunies,

Joie, amitié, malice et bonhomie !
Non ! ce n'est point comme à l'académie !

« Nos savants persévéreront dans leurs travaux ; nos jeunes collègues stimulés par l'exemple de leurs aînés, s'efforceront de rivaliser avec eux ; la partie scientifique, littéraire et artistique de notre Société marchera à grands pas ; la Société prospérera sous l'habile direction de notre cher président, qui en est l'âme et la cheville ouvrière, nous en sommes tous certains, Messieurs ; espérons aussi que nos banquets jurassiens conserveront toujours ce caractère de fraternité, de franche gaieté, de concorde et de simplicité, qui les a distingués jusqu'à ce jour. »

« Messieurs et chers collègues, je vous invite à boire A LA SOCIÉTÉ JURASSIENNE D'ÉMULATION ET A SA PROSPÉRITÉ ! »

« QU'ELLE VIVE !..... »

M. X. Kohler, président de la Société, répondit à ce toast, accueilli par d'unanimes bravos, en buvant *A la section et à la ville de Bienne* ! Il remercia, au nom du bureau central, la cité hospitalière, qui, dans ses annales, nous offrait une suite non interrompue de faits honorables témoignant son amour pour la patrie suisse, et l'avancement moral et intellectuel de ses habitants, fiers à juste titre de leur vieille liberté. M. Cunier porta la santé du *Bureau central* ; M. Bonanomi but *A la Société des sciences naturelles de Neuchâtel et A la Suisse* ; M. F. Bovet, *Aux rapports de bon voisinage entre les Sociétés de Neuchâtel et du Jura* ; M. Scholl, *A la Société des beaux-arts de Berne* ; M. C. Revel, *Aux collègues absents*, qui s'associent de cœur à nos travaux et forment comme nous des vœux pour le bien du pays ; M. Merian, *Au Jura* ; M. Landolt, *A l'amour de la terre natale*, qui vit toujours en nous, même à l'étranger ; M. O. Bernard, *A l'amitié*, charme de nos réunions ; M. Gobat, *A l'Evangile*, au sentiment religieux, qui vivifie la Société ; M. X. Kohler, *Aux beaux-arts*, qui rendent cette fête plus belle encore. M. Mandelert remercia l'assemblée d'avoir choisi Bellelay pour lieu de réunion en 1857 et annonça de rechef aux sociétaires qu'une réception simple mais cordiale les y attendait. — D'autres toasts encore furent portés, pleins de chaleur et de patriotisme, et nous regrettons de ne pouvoir ici les rappeler tous.

La poésie n'eut garde de rester en arrière, le 23 septembre, et elle se produisit avec d'autant plus d'éclat que la musique lui prêtait un nouveau charme. C'est ainsi que M. Henkel chanta, en s'accompagnant de la guitare, une chanson bien inspirée, de M. Scholl, *La bienvenue*, dont il avait lui-même composé la musique. M. Cuenin avait jadis fait parler les échos de *la Refouss*, du *Chasseral* et du *Schlossberg*; aujourd'hui il chanta *Bienne*, son beau lac, son délicieux paysage, et dans un couplet vivement applaudi, il remercia les dames, qui avaient décoré la salle de la réunion, et dont le concours obligeant allait, dans quelques heures, doubler le prix du *Concert*. Notre honorable collègue, M. Gressly assistait au banquet; il demanda, par l'entremise de M. Bonanomi, que le chansonnier jurassien chantât la pièce faite à son intention, lors de la réunion de la Société helvétique à Porrentruy; M. Cuenin s'exécuta sans façon, et avec son entrain et sa verve ordinaire, il chanta ses spirituels couplets, qui provoquèrent dans l'assemblée d'universels bravos. — Mais l'heure s'avancait, et M. Scholl annonça vers six heures, au moment où nos hôtes de Neuchâtel et de Berne allaient nous quitter, qu'on se donnait rendez-vous au théâtre, dans la soirée.

Les moments qui s'écoulèrent entre le banquet et le concert furent également bien employés. Plusieurs sociétaires, répondant à l'aimable invitation de M. le commandant Schwab, allèrent voir sa collection; la visite assez longue fut cependant trop courte; le temps permit de ne jeter qu'un rapide coup-d'œil sur les objets curieux en tous genres réunis dans le Musée biennois. Une salle entière renferme les antiquités trouvées dans le lac, près de Nidau, et leur examen avait un intérêt plus marqué après la communication faite en séance générale par M. le Dr Neuhaus. Une colonie celtique de pêcheurs et de chasseurs a dû habiter jadis le Steinberg, près de Möringen, à en juger par les objets de toute sorte, appartenant à ces deux états, qui ont été découverts en cet endroit. Des constructions sur pilotis, de l'époque celtique,

près de Nidau, ne peuvent non plus être révoquées en doute à la vue d'objets, non moins curieux, qui décorent le Musée de M. Schwab. Nous regrettons de ne pouvoir entrer dans les détails. ¹ Deux salons, attenants à cette première pièce, offrent aux regards étonnés des tableaux, des vases de prix, des vitraux peints. Parmi ces richesses, où le moyen-âge domine, on distingue surtout quelques coupes en vermeil, provenant du trésor de Bienne, et sauvées de la destruction, en 1798, par le père de M. Schwab ; une de ces coupes, du poids de 64 loths, représente un vaisseau avec ses agrès, d'un magnifique travail.² En sortant de ces appartements, où les beaux-arts et l'archéologie règnent sans conteste, on regagna le vestibule où l'on ne s'était arrêté qu'un instant au passage, et qu'on ne pouvait quitter non plus, sans y jeter un coup-d'œil : bahuts, armoires, meubles moyen-âge, vieilles armes, s'y heurtent, sont entassés dans un désordre plein de charme, et ces objets seuls seraient de nature à captiver toute votre attention, si celle-ci n'avait pas à se multiplier dans ce labyrinthe de curiosités en tous genres. La Société a voté des remerciements à M. Schwab pour la complaisance qu'il a mise à nous montrer ses richesses ; mais nous devons encore le remercier en particulier du plaisir que, pour notre part, nous avons goûté dans ce sanctuaire des beaux-arts.

A sept heures et demie les sociétaires se rendirent au théâtre, où une nouvelle surprise les attendait. Les loges étaient garnies ; des dames en toilette formaient un demi-cercle gracieux autour de la scène. La toile se leva : l'or-

¹ La dernière livraison de l'*Histoire de Bienne*, qui vient de paraître, renferme, en supplément à la 1^{re} partie de cet ouvrage, des renseignements pleins d'intérêt sur les antiquités de M. Schwab, ainsi que le plan des établissements celtiques, romains et moyen-âge, dans le Seeland bernois. Nous y renvoyons nos lecteurs.

² Voir dans l'*Histoire de Bienne*, dernière livraison, page 175 et suivantes, des détails curieux sur le trésor de Bienne, avant la révolution française. M. le Dr Blösch y parle notamment de la particularité que nous mentionnons ici.

chestre exécuta avec un ensemble admirable l'ouverture de l'*Italiana in Algeri*, de *Rossini*. A ce morceau vivement applaudi succédèrent un grand chœur avec solos de l'*Oratorium de la création* de Haydn, exécuté par la société de la *Concordia* ; puis l'*Introduction* avec variations de *Don Juan*, pour hautbois, par Griebel, et un quatuor, *Hopp-Marienschenn*, pour voix d'hommes, par Schäfer. Telle fut la première partie du concert : chaque fois qu'un morceau était achevé la toile tombait, et quand elle se levait à nouveau, des décors, très-riches, appropriés au sujet, ajoutaient au charme sous lequel étaient les auditeurs. Si les bravos n'avaient pas manqué jusqu'à présent, ils redoublèrent à la seconde partie où Bienne allait nous prouver qu'elle n'avait pas seulement des exécutants habiles mais des compositeurs distingués. La Société de l'*Harmonie* exécuta d'abord une fantaisie de *Don Pasquale*, par M. Henkel, puis un excellent baryton chanta un air du *Chalet* ; la *Concordia* nous donna *La répétition de musique*, scène d'opéra-comique, de Lotzing, et enfin, pour terminer la soirée, les Sociétés de musique réunies exécutèrent avec un entrain et une fugue remarquable, la *Jurassienne*,¹ marche, composée pour la circonstance par M. Henkel.

Comment rendre les bravos qui accueillirent tous ces morceaux et le dernier surtout ? il nous est impossible aussi de décrire ce qu'éprouvaient les sociétaires pendant cette bonne et artistique soirée. Les beaux-arts élèvent l'âme ; nous le sentions profondément, et de plus à cette sensation se joignait un nouveau bien-être, quand nous pensions que c'était à des compatriotes, à des frères que nous étions redevables de ces suaves impressions. Un épisode, digne d'être signalé, marqua encore cette soirée agréable sous tant de rapports. Quelques personnes avaient exprimé le désir d'entendre le chant de M. Cuenin. Notre collègue, malgré le péril de la situation, — un amateur se faire entendre après des artistes consommés ! — s'exécuta

¹ Nous donnons à la fin du *Coup-d'œil* la musique de M. Henkel.

de bonne grâce, et il fit bien, car son chant eut du succès, il dut même répéter certain couplet qu'applaudirent avec frénésie les dames qui ornaient la salle. — Ce concert, si bien réussi, prouve, mieux que toutes les paroles, le talent de M. Henkel; sous son habile direction, la musique ne peut que continuer de prospérer à Bienne. — Le lendemain de la réunion, le président de la Société remercia, au nom de ses collègues, l'artiste biennois de ce brillant concert, en le félicitant de ses succès; nous sommes heureux de rappeler ici ce témoignage mérité de notre reconnaissance. Qu'il nous soit permis aussi d'exprimer, au nom de la Société, notre vive gratitude au président de la fête, M. Scholl, qui n'a rien épargné pour obtenir un si beau résultat, et a si bien fait les honneurs de Bienne à ses amis du Jura.

A dix heures et demie les sociétaires se séparèrent. Quelques instants après sonnait l'heure du départ et chacun retournait chez lui emportant de la réunion de 1856 un souvenir ineffaçable.

Grâce à l'hospitalité généreuse de notre honorable président, M. Scholl, nous pûmes demeurer encore un jour à Bienne, avec MM. Quiquerez et Cuenin. Après avoir visité les environs, les vignes, le Pasquart, et admiré de rechef le lac jurassien, nous allâmes visiter la collection de M. Schwab, puis les archives de Bienne. L'archiviste, M. le Dr Bloesch, avec la complaisance qui le distingue, nous initia aux richesses diplomatiques de sa ville natale. Il règne dans les archives un ordre admirable; tout est classé, étiqueté, divisé sous 15 rubriques principales, et si bien qu'un inconnu, le registre des archives en main, pourrait immédiatement trouver les pièces qu'il désire consulter. M. Bloesch a consacré à ce long et pénible travail un quart de siècle; mais le succès a couronné ses peines, et ses concitoyens, comme les travail-

¹ M. le Dr Bloesch a publié à la fin de son ouvrage le *Registre des archives*. Grâce à cette table précieuse, les lecteurs de l'*Histoire de Bienne* trouveront immédiatement à quelles pièces des archives l'auteur renvoie dans les notes et pourront au besoin recourir aux actes mêmes qui les intéressent.

leurs de profession, le remercient de son œuvre patriotique. — Après midi, M. Aurèle Robert daigna nous faire les honneurs de son atelier ; tout profane que nous étions, il voulut bien nous ouvrir les portes de son sanctuaire. Notre ami, M. Krieg, a dans quelques vers bien sentis, rendu ses impressions ¹ chez le frère de Léopold ; ce furent aussi les nôtres. M. A. Robert fit passer sous nos yeux tout l'œuvre du grand peintre, expliquant chaque dessin, nous disant sous quel ciel et dans quelle circonstance il avait été inspiré à l'artiste ; il nous montra des toiles, des croquis, des gravures, des statuettes, toute une galerie pleine de ce souvenir sublime, à jamais vivant dans son cœur. A peine si, dans ce culte fraternel auquel sa vie est consacrée, il songea à mettre sous nos yeux ses propres dessins, quelques intérieurs de l'église de St-Marc où le sculpteur jalouserait le peintre qui lui a dérobé le secret des fines dentelures, des sveltes colonnades, des rosaces éclatantes, quelques croquis, quelques scènes où vit l'Italie tant aimée, puis sur son modeste chevalet, le portrait inachevé de son enfant, avec ses grands yeux bleus, son fin sourire, ses cheveux bouclés, découpant un cheval en papier avec une habileté tout artistique. — Rien donc n'a manqué aux joies intimes que nous comptions goûter à Bienne ; il nous a été donné d'y voir Aurèle Robert, de lui serrer la main, dans son atelier, en face de la statuette de Léopold !

Le lendemain matin, nous quittâmes Bienne, en remerciant encore du fond du cœur nos hôtes de leur bonne réception. Inutile d'ajouter que, comme nos collègues, nous emportâmes de la ville jurassienne un souvenir durable.

X. K.

¹ Voir cette pièce à l'Appendice.

